

**La perception sociale du viol de la femme dans  
« *Qu'il emporte mon secret* » de Sylvie Le Bihan  
et « *Suicide de l'odeur de girofle* » de Amer El Gendy  
Etude comparée**

**MANAL EI SAYED EI SAYED GHARIB**

**Professeure adjointe - Département de Français - Faculté des lettres  
Université du Canal de Suez Ismailia**

---

« L'innocent dans la ville du péché est coupable »<sup>1</sup>

Amer El Gendy

(Un viol n'est pas qu'une intrusion corporelle, c'est une invasion totale)<sup>2</sup>

**Sylvie Le Bihan :**

On s'accorde sur le fait que subir un viol est grave et traumatisant, et qu'il représente une atteinte à la dignité et à l'intégrité physique et psychique des victimes. Le nombre de femmes violées reste très élevé soit en Égypte ou en France (Une femme sur 5 sera victime de viol et/ou de tentative de viol au cours de sa vie (chiffre fourni par l'OMS). Les études s'accordent à dire qu'il y a environ 70 000 femmes qui sont violées en France chaque années. )<sup>3</sup>

L'Organisation mondiale de la Santé évoque que (le nombre de cas du viol chaque année à plus de 200 mille femmes, chiffre fourni par le Centre égyptien pour les droits des femmes)<sup>4</sup>

En France comme en Égypte, Le viol reste un crime moins grave qu'un meurtre. C'est minimiser les dégâts et les séquelles psychologiques et physiques d'un viol que de lui refuser d'être l'égale du meurtre.

Le viol est le seul crime où la victime devient coupable.

C'est la société qui fait porter à la femme sa culpabilité, On la culpabilise en lui faisant accepter la responsabilité du crime, en raison de nombreux préjugés et idées sur le viol auxquels elle adhère (C'est l'idée que la femme a mérité ce qui lui est arrivé, qu'elle est responsable de l'évènement par son comportement, sa tenue qui ont provoqué l'agresseur. )<sup>1</sup>

Malheureusement, ces différents préjugés et idées reçues sont le résultat d'une culture du viol dans laquelle la société française et égyptienne est imprégnée.

"En cas de viol, la culture du viol permet de justifier le viol, de le dédramatiser, de le banaliser, de le relativiser en questionnant la responsabilité de la victime, en remettant en question notamment son consentement, supposé par son attitude"<sup>2</sup> comme l'explique Tanya St-Jean

Le viol est un thème de plus en plus abordé dans la littérature. De nombreux écrivains, en France et en Égypte se sont intéressés au thème du viol et surtout à la violence sexuelle exercée contre les femmes. On s'est aperçu que les auteurs qui écrivaient ces types des romans étaient des femmes et des hommes. Ce qui veut dire que l'homme s'occupait aussi à écrire sur le viol de la femme.

Parmi ces écrivains, on choisit Sylvie Le Bihan, qui est une écrivaine française et Amer El Gendy est un écrivain contemporain en Égypte.

Les deux laissent leur plume glisser vers les confins du réel, ils analysent avec lucidité les situations et dressent des parallèles entre les événements fictifs des œuvres et des données réelles.

Le thème du viol de femme est notamment présent dans leurs œuvres .

Nous allons présenter les deux romans « Qu'il emporte mon secret» de Sylvie Le Bihan et «Suicide de l'odeur de girofle» de Amer El Gendy, dans lesquels on retrouve cette thématique .

Le roman de Sylvie Le Bihan, publié en 2017 et celui de Amer El Gendy, publié en 2016, ces deux livres ont nombre de points communs : Le Bihan et El Gendy y abordent le thème du viol de la femme. Le discours sur la femme violée est un axe essentiel dans leurs œuvres . La description faite est très réaliste . Les deux écrivains mettent en évidence les conséquences physiques et psychologiques vécues par toutes les femmes violées particulièrement en France et en Égypte.

« Qu'il emporte mon secret» de Sylvie Le Bihan, est l'histoire d'une femme appelée Hélène Duteuil ; c'est à travers une lettre qu'elle adresse à son amant Léo que nous allons découvrir le passé d'Hélène. Un passé qu'elle a caché depuis 31 ans, Hélène avait seize ans quand elle a été violée par trois inconnus dans un camp de vacances.

Avec « Suicide de l'odeur de girofle », Amer El Gendy nous offre un autre exemple de jeune femme violée.

Jasmine, une jeune femme menait une existence paisible toute semblable à celle de beaucoup d'autres jeunes femmes jusqu'au moment où elle est brutalement violée.

Dans ces deux romans , tout tourne autour du personnage féminin, généralement représenté par une narratrice « je ». Ces récits introspectifs sont centrés sur le "moi" du personnage féminin qui se définit, s'exprime, se regarde et s'écoute. Ainsi, le destinataire est souvent le protagoniste lui-même.

Dans« Qu'il emporte mon secret», Hélène (l'héroïne) est une femme écrivaine, elle prend la figure de la narratrice, nous raconte sa vie dans le passé et le présent. Le récit alterne entre son passé (c'est la lettre dans laquelle elle raconte son drame passé, cette nuit de l'accident 1984, qui détruit sa vie.) et son présent (c'est son témoignage durant deux jours du procès de celui qui l'a violée pendant son adolescence.). Elle remplit ainsi une double fonction : elle est à la fois je-narrant et je-narré, personnage-narrateur et personnage-acteur, la narration est alors homodiégétique. L'auteur et la narratrice ne font qu'un , le seul destinataire est l'auteure elle-même.

« Qu'il emporte mon secret» ,ce n'est pas une autobiographie, mais un roman , Sylvie Le Bihan s'est inspirée des événements de l'accident qui lui est arrivé, tout le reste est imaginaire: «Il n'y a que 10% du roman qui sont vrais (affirme-t elle), tout le reste est fictif, mais les gens pensent qu'il s'agit d'une autobiographie.» Eh! oui d'ailleurs, pourquoi n'avoir pas signé une vraie autobiographie? «Parce que je suis quelqu'un de pudique et que je n'avais pas envie d'entrer dans les détails de ce qui m'était arrivé.»<sup>1</sup>

La romancière française a été influencée par André Green qui aperçoit que l'écriture chez l'écrivain est le moyen, voire le prétexte d'une découverte espérée (et vaine) de l'autre soi-même : l'inconscient, l'infantile... Aussi, Hélène est-elle

Sylvie dans la mesure où toutes deux cherchent à dévoiler leur secret par l'écriture (les deux sont des femmes écrivains). Nous assistons (au déploiement d'une écriture en creux, comme toute écriture littéraire, où le négatif de ce que écrit est le lieu où s'inscrit aussi la subjectivité universelle du lecteur qui, comme l'auteur, peut parvenir à l'écœurement, s'il est touché par ce que révèle le roman du rapport entre le moi et l'idéal du moi de son auteur !)<sup>2</sup>Comme le dit Green

Le Bihan nous présente son récit à travers deux temporalités :

La première concerne le passé qui renvoie au temps de l'adolescence, la femme adulte revit à nouveau l'accident de son viol qui s'est produit Le 14 juillet 1984 au soir, dans une lettre écrite à son amant Léo, elle nous raconte le récit de cette terrible soirée, et nous montre comment on l'avait retrouvée sans vêtements, les pansements à différents endroits du corps. Puis comment la douleur d'apprendre plus tard, la culpabilité et la honte qu'elle a ressenties devant sa mère, qui n'a pas osé informer son père de ce qui s'était passé. Au fil de la lettre qu'elle a écrite à Léo, Hélène s'est débarrassée de son personnage d'écrivain ironique pour faire une place à l'autre femme, celle qui l'accompagnait dans l'ombre pendant toutes ces années. « L'ironie est (dit-elle) une arme verbale qui permet de faire le tri et de se protéger, un bouclier surtout efficace contre ses propres attaques, les plus meurtrières du fait de la connaissance parfaite de la cible »<sup>1</sup>

La seconde temporalité se situe dans le présent:

Hélène Duteuil, la narratrice, enfermée dans une chambre d'hôtel près du Palais de Justice de Grenoble, à la veille du procès dans lequel elle va témoigner contre un homme qui l'a violée à l'adolescence.

Cette temporalité est restituée, d'une part, par le truchement de la mémoire de l'héroïne qui a recours à des analepses au cours desquelles la narratrice relate ses souvenirs. Elle s'interrompt pour tenir le journal des deux jours qu'elle passe à Grenoble.

Dans ce récit il existe deux présents :

Le présent de l'énonciation : Il indique la présence d'un narrateur adulte et du moment de l'écriture. Le présent de narration : il s'emploie pour rapporter des actions passées en les rendant plus actuelles. Aussi Sylvie a recours à ce présent pour rendre cette scène qui appartient au passé et la montrer avec un effet précis. Nous avons constaté que le présent d'énonciation est le temps de base du discours dans l'œuvre de Sylvie. Il est le plus utilisé parmi les temps verbaux dans le discours de cette œuvre.

L'imparfait permettra aussi à la narratrice d'évoquer les lieux réels de son adolescence, les personnages qui l'ont marquée et le monde dans lequel elle se trouvait. Les deux temps se mêlent et s'entrecroisent.

Ce récit rétrospectif qu'elle retrace à Léo, elle le retrace aussi à nous (lecteur), utilisant de la double énonciation. Le premier est un passé de souffrance et de perte, le second un présent illustre et identitaire qui annonce sa vie future.

Quant à « *Suicide de l'odeur de girofle* », ce roman est raconté par trois narrateurs différents : L'histoire est racontée par une narratrice homodiégétique en « focalisation interne », Jasmine, c'est le personnage principal du récit.

C'est ainsi que deux autres narrateurs interviennent : Assam, Moustafa, afin de

nous dévoiler leur vie quotidienne ,leurs sentiments et leurs souvenirs, connus de la narratrice et indispensables à l'évolution de l'intrigue.

Mais ces deux derniers personnages sont des marionnettes .C'est Jasmine autour de laquelle l'histoire est articulée. Elle est la force motrice de l'intrigue. Elle est l'instigateur d'événements guidés vers un but que les autres personnages (comme Assam ,et Moustafa) sont persuadés de vouloir également atteindre.

Jasmine est l'héroïne qui raconte et surtout crée son univers intersubjectif , dont El Gendy lui -même ne nous dit rien directement.

Les voix s'entremêlent, les pistes narratives sont tantôt brouillées, tantôt claires.

Les instances narratives varient d'un passage à l'autre . Ces variations ne sont pas marquées par un changement du style d'écriture .

Le rythme du récit est brisé, le redoublement des voix produit un puzzle qui augmente l'attrait du roman et permettant à l'écrivain de donner une image globale de la réalité sociale.

Comme Roland Barthes l'a évoqué : « Le plaisir du texte s'accomplit [de la] façon [la] plus profonde, lorsque le texte « littéraire » transmigre dans notre vie, lorsqu'une autre écriture parvient à écrire des fragments de notre quotidienneté, bref, quand il se produit une co-existence. »<sup>1</sup>

Le romancier égyptien utilise un type d'écriture fragmentée pour privilégier un mode de récit révolté qui s'oppose à la narration linéaire et s'engage dans le mouvement contemporain de construction/déconstruction de l'œuvre. Ainsi, cette déconstruction reflète l'image de ces gens qui sont désunis/réunis dans un même monde, où la violence les désolidarise au lieu de les solidariser.

C'est un type « d'écriture de la colère »<sup>2</sup>, pour reprendre Gontard, un corollaire.

Il s'agit d'une diégèse de rupture où l'unité de la narration est rompue, rendant difficile l'établissement d'une hiérarchie, empêchant en même temps le lecteur de se projeter « en des lieux et places privilégiés à partir desquels il pourrait exercer en toute quiétude sa compétence herméneutique »<sup>3</sup>

Ce roman du chaos qui se divise en 21 chapitres, ne commence pas par le début, mais par la fin . On a ce qu'on appelle un début « in ultima res », qui est habituellement suivi d'un retour en arrière pour nous donner des informations de façon progressive.

La narratrice principale a pris en charge 21 chapitres du roman ,nous avons des ellipses : l'intrusion d'autres narrateurs Moustafa et Assam ,ces ellipses ont souvent une valeur explicative, elles assurent aussi une fonction informative ou explicative, selon Gérard Genette :

( Toutes ces (ellipses) répondent, explicitement ou non, à une question du type « Quels événements ont conduit à la situation présente ? ». Le plus souvent, la curiosité de l'auditoire intradiégétique n'est qu'un prétexte pour répondre à celle du lecteur ).<sup>1</sup>

Les deux chapitres introductifs permettent de présenter les personnages, l'intrigue et les motifs du suicide. Jasmine (l'héroïne), en effet, parle du viol qu'elle a subi, explique sa situation exposant ainsi les éléments principaux de l'intrigue. Après une ellipse : l'intrusion d'autres narrateurs. Assam El Rashid, Moustafa El Shérif.

Deux chapitres se succèdent alors, Jasmine annonce son viol par un inconnu (j'ai été violée)<sup>2</sup>, elle va chez son amie Shaimaa puis rencontre son ami, Ahmed qui la chasse de sa maison et lui demande de chercher son violeur. Ces différents chapitres complètent le portrait du protagoniste.

Les deux chapitres qui suivent, après une intrusion d'un autre narrateur Assam El Rashid, et après un long préambule analytique qui se déroule pendant le voyage de Jasmine en voiture avec Yacine, fait écho au précédent. Yacine aidera Jasmine et l'accompagnera pendant une partie de son séjour au Caire.

Les deux chapitres suivants, retracent la vie de Jasmine, elle travaille comme vendeuse dans un magasin des vêtements, où elle rencontre Shahira, puis travaille dans un salon de coiffure où sa patronne (Toha) lui demande de se prostituer.

Cette innocente préfère la mort que de se prostituer.

Zaher (l'amant de Toha) la protège et l'accompagne à son chef du travail (Assam) pour l'aider de trouver un emploi.

Puis, il y a l'intrusion d'un autre narrateur Assam, cette autre ellipse a souvent valeur explicative. Jasmine est aidée pour travailler en tant que secrétaire dans un établissement privé où elle rencontre Moustafa.

C'est ainsi qu'un autre narrateur intervient : le jeune homme Moustafa, afin de nous dévoiler ses sentiments envers Jasmine.

Le récit n'ira pas jusqu'au bout et sera interrompu par une autre intrusion d'Assam. Comme s'il y avait une volonté de distraire le lecteur en changeant de ton.

Deux chapitres se succèdent, Moustafa tombe amoureux de Jasmine.

Une autre intrusion d'Assam.

Dans les chapitres suivants, Le fils du directeur de l'établissement embarque cette pauvre jeune femme dans un quartier excentré, veut la violer ; elle l'a assassiné

La curiosité du lecteur est maintenue par la rétention de certaines informations, qui ne seront délivrées que plus tard.

Une autre intrusion d'Assam, ce policier mène une enquête pour trouver le tueur.

Jasmine s'enfuit et retourne à sa ville, avant son suicide, pour se venger, pour satisfaire ses tristes pulsions, elle décide de kidnapper dans une maison abandonnée son ancien amant qui la délaisse et la chasse. Elle décide de lui raconter son horrible histoire qui deviendra une longue confession. Elle confie avoir été violée, ruinée, elle finit par lui dire qu'elle a commis un meurtre, et qu'elle veut arrêter sa souffrance en mettant fin à ses jours. Elle laisse derrière elle des cassettes correspondant aux raisons qui l'ont poussée à se donner la mort.

Le roman se termine par la description d'une grande mélancolie suicidaire.

Le début est assuré par Jasmine, alors que le dénouement est rapporté par les autres narrateurs (Assam, Moustafa).

Dans ce roman du chaos tous se trouvent renversés : le récit perd son fil chronologique pour faire des bonds – en avant et en arrière – dans le temps comme dans l'espace. Ainsi, ce récit marque l'errance dans le temps et la désillusion. Tout se mêle, passé resurgissant, futur projeté, reprise du présent, le récit se brise parfois par des analepses : l'intrusion d'autres narrateurs dans le discours comme (Assam

,Mostafa), temps dédoublé dans les consciences de ces narrateurs, temps vécu/temps rêvé. L'emploi des proverbes et des maximes, l'utilisation des langues vernaculaires. La première phrase et la dernière du roman se répondent : « L'innocent dans la ville du péché est coupable ». Dans le dialogue, le présent d'énonciation a joué un rôle primordial parce qu'il est le temps verbal essentiel dans le discours. Le présent est lié aussi à l'aspect verbal que manifeste l'action par rapport à sa réalisation. D'ailleurs, le parfait et le futur représentent une occurrence faible dans le discours.

Ce roman du chaos est aussi un témoignage sur l'Égypte contemporaine. Il s'inscrit dans un contexte historique et socioculturel réels, sans lesquels cette histoire n'aurait pas de sens. Les personnages traduisent le pessimisme qui se dessine à travers le récit.

C'est Assam qui évoque les problèmes socio-politiques qui pèsent sur la société égyptienne. Il illustre la dégradation de la société égyptienne, parlant d'une période historique véritable, mouvementée, allant de la révolution du 25 janvier 2011 qui s'achève en fin du régime des Frères Musulmans en Égypte. Pour lui, l'Égypte devient au temps des frères musulmans le pays du chaos où règne la terreur, la fragilité économique et la corruption.

L'influence anarchiste après la révolution de janvier 2011 fut maintenue au sein de travail de Assam El Rashid, et notamment sur sa vie privée.

Ce policier a été traqué par des terroristes, son fils a été tué par eux ; son moral était sérieusement touché après la mort de son fils. Il devient du jour au lendemain un être violent, indécis et se drogue.

Le livre est sans doute inspiré d'un présent douloureux, le ton est celui d'un engagement socio-politique et communautaire dans lequel les histoires individuelles ne sont que des moyens pour donner plus de réalisme au roman.

Quant à l'œuvre de Sylvie, elle manque de toute signification sociale ou politique, elle n'aborde jamais les problèmes socio-politiques. Sauf que Sylvie a le même but d'El Gendy : faire entendre la voix de la femme violée.

A travers « Qu'il emporte mon secret » ou encore " Suicide de l'odeur de girofle " , les deux écrivains font le lien entre écriture et souffrance. Ils illustrent bien les souffrances quotidiennes vécues par les femmes violées.

Les héroïnes se ressemblent par l'expérience horrible du viol, la douleur psychique et physique, le tourment intérieur.

Dans ces deux livres, nous entrons au sein d'un univers psychologique, subjectif, unique, où nous pouvons lire Hélène et Jasmine, alors que nous nous y projetons ! Dans ce rapport avec les personnages de ces deux romans, c'est l'universalité dans le singulier, telle que la découvre Freud.

#### **Les troubles psychologiques et physiques de la victime après un viol:**

Le viol est une atteinte majeure à la victime. Ses conséquences psychiques et physiques sur la victime sont graves, douloureuses et insupportables. Il écrase la vie des femmes : " Un viol, c'est un massacre, physique et psychologique »<sup>1</sup>, confirme Sylvie Le Bihan.

Le centre américain U.S. Rape Abuse and Incest National Network (en)<sup>7</sup> (RAINN) constate que, (dans la plupart des cas du viol, la phase aiguë chez une victime peut, dans la plupart des cas, être classifiée en réactions :

expressives (« Il ou elle peut apparaître agitée ou hystérique et peut souffrir de crises de larmes ou d'attaques d'anxiété ») ; ou choqué/déni (« la victime se comporte de manière désorientée. Elle peut avoir des difficultés à se concentrer, à prendre des décisions, à accomplir des tâches quotidiennes. Les victimes n'expriment pas forcément leurs émotions. »)<sup>2</sup>

Sur le plan d'une réelle description psychopathologique, Le Bihan et El Gendy mettent en évidence la souffrance mélancolique et dépressive de leur héroïne.

Dans « *Suicide de L'odeur de girofle* », la catastrophe continue bien longtemps après sa première occurrence : « la nuit de l'accident » a été une première fin du monde pour Jasmine qui nous sensibilise très tôt, dès le début du roman, à sa souffrance, et à sa mélancolie:« Je souffre ! Toutes les images positives de la vie sont dévastées. Tout est devenu sombre et dur »<sup>1</sup>

Elle manque d'assurance et de confiance en elle-même ;et ne fait plus confiance aux autres: (Depuis ce cauchemar , je me trouve sans vie, je suis brisée, je survis en état de choc, de stress ,je ne peux pas faire confiance aux autres personnes qui m'entourent)<sup>2</sup>

La souffrance et la culpabilité ont pétri cette personnalité complexe et sont exprimés par le langage du corps.

« Après quelques heures, je fais me doucher. J'examine mon corps sous le flot d'eau et les larmes ruisselantes sur mes joues ,je ne voulais plus de mon corps. J'en étais terrifiée, je ne savais pas ce qu'il y avait eu dans mon corps, s'il avait été contaminé, qui l'avait touché. Je me dégoûte moi-même, déteste mon corps,et mon image dans le miroir »<sup>3</sup>

Elle perd son honneur , exprime sa colère par : « On m'a volé mon innocence! »<sup>4</sup>

Les troubles psychiques chez l'héroïne sont générés aussi par des situations de stress extrêmes et de peur provoquées par les violences.

Jasmine continue à revivre la peur avec la même intensité que la première fois, sous la forme de flash-back ou lorsqu'elle est exposée à une situation semblable à celle qui a causé le traumatisme. Elle évoque ses émotions ressenties : (Je n'ai pas les mots pour décrire mes sentiments ,j'ai aussi peur ,J'ai peur du lendemain, peur de la vie, vis dans l'angoisse permanente)<sup>5</sup>

Elle plonge dans la dépression, sa vie est mise en pause depuis cette terrible nuit , se sent à la fois seule, fragile et sans personne sur qui peut compter.

« Je me suis renfermée ; l'isolement est insupportable. La vie devient un enfer, mon esprit ne parvient pas à supporter toute cette horreur »<sup>1</sup>

Elle reste sans sommeil: « Je ne peux pas à dormir seule la nuit sans qu'il y ait une lumière allumée, parce que je fais des cauchemars où l'on me touche »<sup>2</sup>

Elle est impuissante et vulnérable, blésée et pleine de colère : « On m'a dérobé mon innocence, me laissant impuissante, transpercée de colère, de douleur et de tristesse.»<sup>3</sup>

Elle est devenue plus violente , reflète l'image d'une femme déchirée par une violence interne, causée par une autre violence externe, celle du viol .

(Je suis devenue énervée, révolté, fatiguée, irritable. Je ne peux pas vivre comme j'étais avant cette nuit-là.)<sup>4</sup>

Tout ce cauchemar encore profondément gravé dans sa mémoire,

développe chez cette jeune femme violée des sentiments de honte, de mépris de soi, et de culpabilité : « Cette faiblesse que je ressens, cette façon craintive que j'ai de me déplacer dans la vie, toujours sur mes gardes, sur la défensive, prête à me mettre en colère, suscitent chez moi un sentiment de honte. »<sup>5</sup>

Elle s'enfonce dans l'ennui, et perd tout espoir d'une vie meilleure

(Je ne peux rien faire pour se prémunir des déceptions, des déchéances. J'ai sans doute trop souffert, trop subit, je n'ai pas de but dans la vie)<sup>6</sup>

Elle est extrêmement déçue, elle veut arrêter de souffrir. « Tout est si brouillé, si confus et si noir. (...) Je crois que je suis arrivée trop loin dans ma dépression. Je n'ai pas envie de vivre »<sup>7</sup>

La souffrance devient intolérable, avec une impression de mort imminente. Pour y échapper il n'y a plus comme solution que de recourir au suicide:

(Je voudrais mourir pour mettre fin à ma douleur)<sup>1</sup>

De même, dans « Qu'il emporte mon secret », Hélène nous présente la dépression irréversible, dans une longue lettre déchirante, une lettre toute pleine de réflexions tristes sur la vie : « Trente et un ans à me raconter une autre vie en omettant les dégâts d'un soir d'été »<sup>2</sup>, écrit-elle dans le premier chapitre.

Elle décrit sa douleur : « J'ignorais que ma douleur n'avait jamais été digérée et que, à mon insu, elle ne faisait que suivre au ralenti la trajectoire d'une balle qui transperce le corps, jusqu'à la sortie. »<sup>3</sup> elle sentit ce que l'on appelle « un refoulement »<sup>4</sup>, « un processus actif qui maintient hors de la conscience les représentations inacceptables »<sup>5</sup>.

Le lecteur souffre, ressent les émotions, la peur de Hélène. (La peur, c'est la projection des douleurs à venir et la conscience de notre mort possible)<sup>6</sup>

Elle a des sentiments de solitude et d'insécurité très angoissants.

Elle est incapable d'aimer et de vivre une relation basée sur un rapport égalitaire et respectueux : « L'homme est ce qu'il croit. Je suis persuadée que ce sont nos croyances qui attirent nos expériences, et c'est peut-être la raison pour laquelle je n'ai jamais aimé, puisque je me crois condamnée à être seule, à ce qu'on m'abandonne, incapable de donner, en un mot, pas aimable, au sens propre du terme » elle dit « J'ai donné mon corps, mais jamais ma confiance »<sup>7</sup>

Elle voit tout "mâle" comme étant le "mal". « Je ne supportais plus les contacts physiques, me tenais toujours bras et jambes croisés, épaules voûtées, sursautais quand on faisait un geste brusque à mes côtés. »<sup>1</sup>

Elle ne veut plus d'homme dans sa vie, elle ne peut plus croire à l'amour,

(Mon cœur n'est qu'un organe que j'entretiens en courant, il bat sans doute trop vite par instants et l'idée qu'il s'emballe me terrifie, alors je préfère qu'il batte par colère ou par vengeance plutôt que par amour.)<sup>2</sup> elle ajoute : « J'ai l'intime conviction que c'est affreux d'aimer. »<sup>3</sup>

Après de longs mois de convalescence pour réparer le corps et l'âme, elle continue à subir les dégâts psychologiques malgré son apparente force. Étant rentrée dans un état d'autodestruction complet:

(Sachant ce qui m'est arrivé par la suite - le pervers narcissique, les violences, l'enfer conjugal -, je ne peux exclure que j'aurais eu une autre vie. Ni m'empêcher de penser que cela aurait peut-être protégé d'autres femmes, parce que je les ai laissés courir. Moi, j'avais envie d'avoir des enfants et d'aimer, j'ai sans doute fait

du mal autour de moi, car j'étais incapable d'aimer.)<sup>4</sup>

Lorsque la souffrance est insupportable. L'imaginaire permet alors de ne plus ressentir la douleur. Il y a donc dissociation entre les sensations du corps et l'interprétation que l'esprit lui donne. « Le cerveau met les souvenirs « de côté » en créant une amnésie dissociative : je m'étais retirée de l'équation en me dissociant de l'acte que j'avais subi. »<sup>5</sup>

Les souvenirs reviennent à la mémoire sans être aussi menaçants.

L'alternative la plus saine à ce moment est d'accepter d'affronter la réalité

(Je dois de nouveau apprendre que je ne suis pas fragile, que je suis capable, que je suis saine, pas juste furieuse et faible. Je suis prête à faire beaucoup pour sortir de cette situation, d'oublier ce qui m'était arrivé.)<sup>1</sup>

En tout cas ,elle essaie de reconstruire sa vie .'' je ne suis coupable de rien, cherche toujours à me reconstruire, ne laisse pas la souffrance me détruit ''<sup>2</sup>

Hélène est donc l'une de ces femmes qui sont obligées d'accepter que «victime du viol» fasse partie de leur identité et de leur histoire. Elle est l'une de ces femmes qui, pour le restant de leur vie, combattront cette voix dans leur tête qui est à l'opposé de la confiance en soi et du bonheur:« Aspirer au bonheur, c'est se gaver pour éradiquer le manque »<sup>3</sup>

Chaque héroïne réagit différemment au traumatisme du viol selon sa personnalité. « Freud s'étonnait de la grande inégalité des traumatismes. Il est en effet très frappant de voir que des personnes s'effondrent pour des raisons qui, pour la plupart des gens et vues de l'extérieur, n'ont aucune gravité. A l'inverse, on voit des gens qui traversent des épreuves immenses et redémarrent dans la vie alors que la majorité d'entre nous se dit qu'elle n'aurait jamais pu s'en sortir. Cette différence de réaction s'explique notamment par la signification que prennent les événements dans l'histoire de chacun. »<sup>4</sup>

Pourtant, il y a des symptômes communs depuis le viol jusqu'à la reconstruction. Pour chacune, l'agression sexuelle représente une fracture entière dans la vie de la victime, qu'elle n'oublie jamais.

Chacune de ces deux jeunes femmes vit sa douleur différemment, Hélène se montre courageuse, forte. Elle range sa blessure , pour continuer à vivre malgré sa terrible douleur . ( j'ai conscience que ma vie est aussi précieuse, , j'ai réussi à ne plus rien ressentir du tout, ni colère, ni tristesse )elle a réussi à panser sa blessure et se reconstruit "Je voulais continuer à vivre"<sup>1</sup>

Jasmine a souffert plus qu' Hélène, détruite, et déçue , elle s'est décidée à mettre fin à sa souffrance et à sa vie, elle ne trouve pas une autre solution que se suicider.

Nous allons analyser le suicide de Jasmine et ses différentes représentations, nous voulons savoir si le suicide est l'aboutissement de la honte de jasmin, est en fait le résultat de fortes pressions sociales érigées par une domination masculine.

Le suicide de Jasmine est motivé par une souffrance paroxystique, physique et psychique: Désespoir d' amour, mélancolie, mal de vivre, dépression , toutes les raisons semblent bonnes de se donner la mort et Elisabeth Roudinesco constate que: « la mélancolie peut aller jusqu'à la folie ou jusqu'au suicide quand le sujet ne trouve rien pour satisfaire son idéal de dépassement ou d'engagement. »<sup>2</sup>

Elle a fait une tentative de suicide le soir même de l'agression.

Lorsque Jasmine tente de se jeter du haut du pont après le viol, où Yacine la retient, El Gendy place de nombreux personnages autour d'elle : tous donnent une explication indirecte, organique, médicale, à son acte, niant son trouble et sa souffrance.

Jasmine est humiliée, salie, en proie au dénigrement permanent, elle se sent comme une jeune femme coupable. Pour elle, seul le suicide lui permettra d'échapper à la honte et à l'humiliation.

De fait, Le suicide de Jasmine peut être ainsi reconsidéré d'un point de vue sociologique.

Quand l'écrivain égyptien met particulièrement en récit le suicide de son personnage, il souligne ce que le sociologue Durkheim qualifiera les « causes sociales » du suicide.

Nous allons démontrer les causes sociales de ce suicide en confrontant le récit que El Gendy en fait aux analyses de Durkheim. Nous voudrions présenter comment un cas de suicide littéraire permet d'interroger à nouveaux frais les analyses du suicide proposées par Durkheim.

Dans son œuvre « Le suicide » Durkheim a démontré que le penchant au suicide dépend du degré d'intégration de l'individu à sa société et du degré de régulation normative que celle-ci procure à ses membres. Durkheim montre trois types de suicides : le suicide égoïste, le suicide altruiste, le suicide anémique.

D'après sa réflexion sur le suicide égoïste, Durkheim évoque que (le suicide varie en raison inverse du degré d'intégration de la société religieuse, de la société domestique et de la société politique)<sup>1</sup>. Si nous nous en tenons à cette forme sociale du suicide, nous pourrions constater que le suicide de Jasmine est entièrement égoïste. Tout au long du roman Jasmine a une individualité très forte qui s'exprime par son caractère purement libertaire. ( Je me révolte et lutte contre les valeurs sociales et les traditions archaïques. Je suis très émancipée, contre les tabous, libre dans mes propos et dans mes actes ),<sup>2</sup> C'est précisément ce dont parle Durkheim pour déterminer l'état égoïste comme état suicidogène : « Si donc on convient d'appeler égoïsme cet état où le moi individuel s'affirme avec excès en face du moi social et aux dépens de ce dernier, nous pourrions donner le nom d'égoïste au type particulier de suicide qui résulte d'une individuation démesurée. »<sup>3</sup>

Pour Durkheim, cet état suicidogène se développe quand l'individu est insuffisamment intégré socialement, en particulier dans son rapport à la religion ou dans un cadre familial. Si Jasmine est particulièrement libérée de toute contrainte familiale. Or Durkheim attribue à la « densité familiale »<sup>1</sup> un rôle majeur dans la préservation du suicide : « À mesure que les suicides diminuent, la densité familiale s'accroît régulièrement. »<sup>2</sup>

Si le suicide de Jasmine a été qualifié d'égoïste, il réagit également aux critères du suicide anémique. Pour Durkheim, le suicide anémique touche les individus qui font face à une situation sociale de dérèglement, ne trouvant plus de repères stables pouvant donner un sens à leur vie. Durkheim voit dans l'anomie conjugale une des causes sociales du suicide anémique

L'anomie familiale correspond ainsi à une perte des repères qui organisaient la vie familiale. Jasmine n'étant pas mariée à Ahmed (que Jasmine connaît et aimait depuis l'enfance), et encore très jeune au moment de son suicide, on pourrait

penser que la perte de Ahmed( qui l'a abandonnée après le viol) n'est pas un critère valide au regard du concept durkheimien d'anomie.

Mais la rupture amoureuse est, comme le divorce et du veuvage, anémique parce qu'elle suppose l'abandon de projets communs.

La rupture amoureuse entre Jasmine et Ahmed se joue sur son refus de se projeter avec elle dans l'avenir, ce qui provoque une situation anémique qui n'a d'autre résolution pour Jasmine que sa mort.

Jasmine s'est suicidée par fatalisme, note dans le livre le suicide fataliste, « celui qui résulte d'un excès de réglementation. »<sup>3</sup> Jasmine ne vit pas seulement une crise d'anomie après son viol et sa rupture amoureuse.

Durkheim affirme que le suicide fataliste est « celui que commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement muré, dont les passions sont violemment comprimées par une discipline oppressive. »<sup>4</sup> Ce serait théoriquement le suicide de Jasmine, son viol lui interdisant de se marier avec Ahmed. Mais le drame qui la conduit au suicide peut être appréhendé comme la résultante des « intempérances » d'un « despotisme [...] moral »<sup>1</sup> A cause du viol (l'homme oriental refuse d'épouser une jeune femme violée), Jasmine souffre d'une situation fortement contraignante qui l'oblige à renoncer au projet de vie commune.

Dans cette société moderne, Jasmine subit les intempérances du despotisme moral comme l'écrit si bien Durkheim. Cette victime du viol est encore considérée comme coupable.

Après le viol et la rupture amoureuse, Jasmine ne se donne pas d'autre alternative que de se suicider. Si l'on prend en compte les caractéristiques du personnage de Jasmine et le récit que Amer El Gendy fait de sa liaison puis de sa rupture avec Ahmed, il apparaît que la typologie du suicide construite par Durkheim s'applique au suicide de Jasmine.

Seul le suicide pouvait paraître suffisant à Jasmine pour attester sa pureté, le suicide semble lié à l'honnêteté

En effet, dans tout le monde, toute survivante à un viol est nettement suspecte. Comme l'écrivait Virginie Despentes évoquant son viol, « comment peux-tu en être sortie vivante, sans être une salope patentée ? Une femme qui tiendrait à sa dignité aurait préféré se faire tuer. Ma survie, en elle-même, est une preuve qui parle contre moi »<sup>2</sup>

A cause du viol, la victime est morte moralement ; par son suicide, redevient une jeune femme honnête qui préfère la mort avec dignité plutôt que de vivre dans le déshonneur. « Je voudrais mourir. ....J'ai déshonoré la famille »<sup>3</sup>

Si subjectivement, Jasmine vit son suicide comme une procédure d'acquiescement, la signification objective de son suicide devient une expression de chasteté. Loyauté personnelle, affectivement connotée, envers sa famille.

Nous avons intimement accès aux sentiments et à la douleur de cette héroïne, à ce qui la pousse à choisir la mort : « les suicidés romantiques »<sup>1</sup>, écrit Priscilla P. Clark, « différaient de leurs prédécesseurs par l'accusation explicite que leur geste portait à la société, une société dans laquelle ils ne se sentent pas à l'aise, une société à laquelle ils se sentent étrangers. »<sup>2</sup>

On peut dire que la véritable violence n'est pas tant celle que le violeur exerce sur Jasmine que celle que la société exerce sur les femmes.

Cette société met souvent en cause la victime du viol et son attitude envers la femme violée est profondément injuste. Il ne s'agirait pas de nier la domination masculine. "Elle l'a bien mérité, elle est responsable de ce qui s'est passé"<sup>3</sup>

"Il ne s'est rien produit": "c'est la victime qui est mise en cause et non pas l'agresseur"<sup>4</sup>

Le suicide de Jasmine administrerait donc en l'occurrence une preuve d'innocence, il est le reflet aussi d'un sarcasme à l'égard de la société et les hommes qui ont détruit sa vie. C'est un désir de sortir de ce monde médiocre .

Il est évident que Jasmine représente un idéal de perfection. C'est en une jeune femme chaste et pure qu'elle ouvre le roman, c'est en une jeune femme innocente qu'elle termine la tragédie. Même le viol et le suicide ne ruinent pas l'image vertueuse de l'héroïne : ils soutiennent même sa force.

### **Les personnages:**

L'entourage peut soutenir et aider la victime du viol et lui donner des conseils pour la rendre plus solide.

Les personnages qui entourent Jasmine /héroïne peuvent l'encourager et la soutenir: Shamaa est la personne à qui Jasmine se confie , elle est la première personne à qui Jasmine parle après le viol, elle ne joue un rôle qu'au début et à la fin du roman ,elle a de nombreux points communs avec Jasmine , les deux jeunes femmes se ressemblent par leur caractère , elles paraissent fiévreuses et d'une vive intelligence .Les deux représentent les idées féministes , elles luttent contre la suprématie des hommes .Les deux comprennent que la femme peut jouir de la liberté égale à celle de l'homme quand elle possède son indépendance sociale . C'est pourquoi elles luttent afin d'avoir une place autonome et de droits spécifiques dans la société.

Shahira, vendeuse dans un magasin de vêtements, elle se révèle, dans la troisième chapitre , être la fidèle amie de Jasmine, elle l'accompagne et l'écoute : c'est le portrait le plus saisissant du roman. Shahira essaie de trouver, avec Jasmine , ses forces internes pour l'aider à surmonter cette terrible épreuve. Shahira, est le symbole de la femme égyptienne issue de la classe ouvrière , honnête ,active, raisonnable et courageuse.

Ahmed ,docteur en chirurgie, que Jasmine connaît et aimait depuis l'enfance, est sévère ,il la délaisse seule avec sa douleur,(Quelqu'un n'est pas(dit -elle) miséricordieux)<sup>1</sup> Un homme complètement nul ,destructeur et inepte , il se sert du langage comme d'une arme : double, ambigu, contradictoire. « Il est fourbe,méchant, il ne m'inspire pas confiance »<sup>2</sup>.L'auteur propose un schéma entièrement métamorphosé de ses deux amants. L'amour se transforme en haine.

Yacine, est le seul personnage à avoir une consistance propre. Il parvient à décrocher notre sympathie : actif, réussi et positif, Il travail et aide son père ,il possède la passion du travail bien fait, l'intégrité morale et la confiance en soi, obtient une brillante réussite dans sa vie . Cet homme brave protège Jasmine ,l'emmène loin du lieu de l'accident, loin du supplice, lui offre du support.

Assam El Rashid ,un policier , est un homme bon , gentil, d'une générosité à toute épreuve. Étant le plus fidèle soutien de Jasmine pendant son séjour au Caire Respecte son intimité et ses décisions,il l'aide à trouver un travail.

Moustafa El Shérif, est un jeune intellectuel qui occupe un poste important à

l'administration en Amérique, cet idéaliste se rend à son pays natal, l'Égypte et croit pouvoir faire réformer et faire évoluer les choses, il s'aperçoit promptement qu'il est la proie d'un système qui le détruit, il se sent prisonnier.

En Égypte, il rencontre Jasmine: vouant à la personne du Jasmine une admiration sans mesure. Ils incarnent les amants éternels, les amants que rien ne peut séparer. Leur amour est grand et leurs sentiments sont les plus élevés.

Moustafa est éperdu de douleur depuis qu'il a appris le suicide de Jasmine.

Il décide de repartir vers l'Amérique.

Zaher travaille en tant que secrétaire administratif de police, il est violent et impatient.

En dépit de ses traits durs et de son autorité, Zaher montre parfois des signes d'humanité, étant un bienfaiteur qui a mis sa force au service des gens. Il protège Jasmine et l'aide à trouver un emploi.

Toha, Noha et Mena, avaient connu une vie familiale «insupportable» qui les avait incitées à se réfugier dans la rue. La majorité de ces femmes avaient été victimes de violence physique, et psychologique avant de faire une fugue. En raison de conditions économiques difficiles, elles ont eu recours à la prostitution pour gagner leur vie. Elles sont obligées de se prostituer pour survivre.

Nous trouvons que le romancier égyptien utilise les personnages comme un écho à toutes ses préoccupations socio-politiques.

Les destinées individuelles des personnages du roman sont des symboles de l'ensemble de la société qui vit dans l'hypocrisie.

El Gendy fait un lien indissoluble entre le sort des personnages avec les événements politiques et sociaux de l'Égypte alors qu'il ya un isomorphisme réel entre la forme romanesque et la vie quotidienne des personnages, on s'appuie sur la théorie marxiste qui considère que les pensées humaines et leurs conséquences entretiennent avec les structures sociales constituées une véritable relation.

A travers ces personnages, notre écrivain décrit une réalité sordide sans aucune concession, il fait vivre ses personnages et c'est cette vie même, adroitement développée qui forme la plus audacieuse critique de son temps.

Quant à « *Qu'il emporte mon secret* », malheureusement, Hélène n'est pas entourée de personnages qui l'ont soutenue pour surmonter cette terrible expérience. Sa famille est soumise à la "loi du silence"

La mère austère, égocentré, lui demande de «ne pas le dire à ton père, ça le détruirait,»<sup>1</sup>. Les Parents ne veulent pas officialiser le drame car c'est une question de dignité et une condamnation sociale.

Quand elle informe un jeune gendarme, il lui conseille de ne pas porter plainte. (continuez (dit-il) à vivre comme si de rien n'était.)<sup>2</sup>

Hélène le regrette aujourd'hui: «Tenir mon secret refoulé m'a demandé bien plus d'énergie que dire la vérité.» Pour elle, c'est clair, «il n'y a pas de résilience... il y a juste des pauses dans la souffrance à vif»<sup>3</sup>

Hélène a l'impression de ne pas être capable d'aimer, elle rompt avec François et décide de ne plus revoir Léo.

Léo, un jeune écrivain, son amant. Ils se sont rencontrés dans un salon littéraire. Dans une longue lettre de rupture, elle l'explique à Léo. (Je vous laisse

---

découvrir, j'en ai déjà trop dit(...)ne dit on pas qu'il est plus facile d'écrire que de parler dans certaines occasions ?) <sup>1</sup>

« Cette lettre décrivait un espace-temps où le langage n'est plus, où les gestes prennent le relais, celui où, tétanisé, le conscient refuse la charge mortifère qu'on lui impose. »<sup>2</sup>

pour la romancière française, l'écriture est une guérison .

Cette victime du viol a porté un regard nouveau sur elle-même et ceux qui l'entourent ,surtout les victimes du viol, elle les a soutenues en essayant de leur donner la force pour aller au delà de la souffrance , à ne pas avoir honte, à parler franchement de leur expérience

«Je me suis dit: fais comme si cela n'avait pas existé, continue ton chemin. Et j'ai tout oublié. Je me souvenais qu'il s'était passé quelque chose, mais quoi précisément, je l'ignorais. Seulement, lorsque l'on met quelque chose comme ça de côté, c'est épuisant, cela demande beaucoup d'énergie.»<sup>3</sup>

L'objectif de ce modèle narratif est donc de défendre une cause spécifique. Sylvie proclame très clairement ses idées et en fait une bataille qui se répercute dans la fiction.

## Conclusion :

Chez Sylvie, l'écriture est une manière de parler et de se libérer de souvenirs. Si elle revient sur cet épisode douloureux de sa vie, c'est parce qu'elle ne veut plus qu'il y ait d'autres victimes. L'écrivaine française cherche à créer un écho de sa propre histoire dans une universalité féminine. C'est pour cela qu'on peut voir dans « *Qu'il emporte mon secret* » une forme de pouvoir thérapeutique pour la narratrice et pour toutes les autres femmes. La romancière française se bat pour que le viol devienne un crime imprescriptible, elle a décidé de faire entendre sa voix et de se battre pour toutes celles qui ont traversé les mêmes épreuves. Elle encourage les femmes de parler. « Car certaines personnes ont besoin de longues années avant de pouvoir parler. »<sup>1</sup>

Elle demande que les sanctions du viol doivent être assez sévères.

Bien que « *Suicide de L'odeur de girofle* », soit un cri de colère, de révolte contre les injustices qui caractérisent la condition des femmes dans la société égyptienne et étant une dénonciation d'un certain nombre d'abus qui touchent spécifiquement les femmes à cette époque.

En Égypte, la femme a été étouffée par les traditions. La société n'aide ni protège les victimes du viol, mais cette société les culpabilise et les met souvent en cause.

Malgré la violence que Jasmine subit, les oppressions et les humiliations, ne peuvent traduire son malheur; sa souffrance qui brûle au plus profond d'elle-même. Elle préfère de se taire et de se suicider.

« *Suicide de l'odeur de girofle* », retrace sincèrement la réalité sociale et on le considère comme l'un des laboratoires de la pensée sociologique.

Chacun de ces deux romans, est une fiction très réaliste qui nous permet de plonger dans la vie et les mœurs en France et en Égypte du temps contemporain où le viol était banalisé.

Bien que la femme, en France, jouisse pleinement de sa liberté. En revanche, en Égypte, elle a été prohibée par des interdits et gérée par les traditions. L'attitude de la société française et égyptienne envers la femme violée est profondément injuste et la victime du viol dans les deux pays est encore considérée comme coupable.

C'est à travers les deux romans que les deux auteurs dévoilent le réel cruel de la femme violée dans deux pays et deux cultures différentes et à lui donner une dimension universelle. Ils révèlent surtout les contradictions d'une société, qui au lieu de châtier ceux qu'elle proclame coupables, préfère lâchement châtier les victimes.

Leur but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. Les deux écrivains n'hésitent pas à décrire la réalité sans aucune concession. Certains passages de leurs romans osent peindre une réalité sordide. Le viol de Hélène (Le Bilan) ou celui de jasmin (El Gendy) sont décrites de façon détaillée et cruelle, ils nous font constater comment les blessures et les séquelles subies par les victimes du viol sont lourdes. Ils parlent du poids de la culpabilité, de la honte que ressentent souvent ces femmes violées. Ces deux récits, tiennent à l'analyse très fine des cœurs et des corps blessés, ils sont aussi un témoignage sur la

---

difficile reconstruction physique et psychologique des victimes.

Le style est loyal, délicat, subtil, sensible moderne, direct et vif .

Une très belle écriture qui nous prend dans un sujet sévère et douloureux qui malheureusement existe encore de nos jours.

## **Bibliographie:**

### **Corpus:**

- Amer El Gendy ,Suicide de L'odeur de girofle,éd ,Alramal ,Le Caire ,2016,p. 384.
- Sylvie Le Bihan, Qu'il emporte mon secret, éditions du Seuil, Paris, 2017,p.216.

### **Ouvrages généraux :**

- Barthes(Roland), Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques, Paris, Le Seuil, 1953, Rééditions 1972, p. 192.
- Durkheim(É.), Le Suicide. Étude de sociologie [1897], 9e éd., Paris, PUF, « Quadrige », 1997, p. 453.
- Despentes(Virginie), King Kong Théorie, Paris, Grasset, 2006, p.160.
- Elisabeth Roudinesco , Pourquoi la psychanalyse ?, Fayard, , Paris,1999, p.198 p
- Glaudes Pierre et Reuter Yves, *Le personnage*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 1998.p,127.
- Claude Guillon -Yves Le Bonniec, Suicide,mode d'emploi :histoire ,technique ,actualite?éd, Alain Moreau,2011
- Gontard(Marc),Écrire la crise,L'esthétique postmoderne , Presses Universitaires de Rennes. Collection : Interférences ,2013.p.150
- Jacqueline Russ- Clotilde,La pensée éthique contemporaine ,Collection :Que sais-je ?,éd., Presses Universitaires de France,2012,p.128
- Green (A.) La lettre et la mort, éd., Denoël. Paris,,2004.
- Genette(Gérard), Figure III, Seuil, coll. Points, 1972.p., 288 .
- Petitclerc(Jean-Marie )Et si on parlait du suicide des Jeunes,éd.,Presses de la Renaissance,2005.

### **Articles dans un périodique électronique:**

- Alvaro Canovas ,Sylvie Le Bihan et Pierre Gagnaire, In : *Site Match* [En ligne] 16/01/2017 à 05h21
- Beaufils(Charlotte), La perception du viol dans notre société, In : *Site Humans for women*, [En ligne] , March 02,2016
- Cindy Jaury - SYLVIE LE BIHAN - "Ce livre libère la parole In : *Site Lepetitjournal.com*[En ligne] "www.lepetitjournal.com/mardi 1er juillet 2014
- Frey(Pascale )Un viol, trente ans de déni, puis Sylvie Le Bihan sort de son silence, In : *Site tribune de Genève* [En ligne] www.tdg.ch/culture 31.01.2017
- Laurent-begue, Pourquoi incrimine-t-on souvent les victimes, notamment de viol? In : *Site Huffington* [En ligne] 27 mars 2015 (www.huffingtonpost.fr)
- Salmona (Muriel), Le viol crime absolu, In : *Site Bloc MURIEL SALMONA*[En ligne]25 AOÛT 2013
- Tanya St-Jean ,Je suis indestructible, fondatrice du site [jesuisindestructible.tumblr.com](http://jesuisindestructible.tumblr.com)[En ligne]. Nov 14, 2016
- Danielle Laurin ,Le viol est un crime contre l'humanité | Le Devoir, *La romancière Sylvie Le Bihan raconte cette invasion totale qui détruit de l'intérieur*, In : *Site ledevoir*,[En ligne] 21 févr. 2017  
www.ledevoir.com
- Isabelle DuriezSylvie Le Bihan : « Le viol est un massacre » - In : *Site Elle*[En ligne] 12 janv. 2017 www.elle.fr

Isabelle Potel ,Sylvie Le Bihan raconte sa "nuit d'apocalypse" in :Site- Madame Figaro [En ligne] 3 mars 2017 ( madame.lefigaro.fr)  
 Agences masreiat.com/organizations/2015/03/10  
 Rapin (Anne) , entretien Entretien avec le neuropsychiatre Boris Cyrulnik , In : Site Rased de Goudron dans Lot,sciences humains[En ligne]  
 Wikipedia,Trouble de stress post-traumatique après un viol , encyclopédie Libre cette page le7 mai 2016,à 04 :38  
 Bernard Thomasson ,Le secret de Sylvie Le Bihan – in :Site Bernard THOMASSON [En ligne] <https://bernardthomasson.com/2017/03/18>  
 Nicolas Houguet,Qu'il emporte mon secret de Sylvie Le Bihan [In:Site L'Albatros[En ligne] ,4 janv. 2017 (www.nicolashouguet.com)  
 Les conséquences à long terme de la violence sexuelle, physique et psychologique vécue pendant l'enfance,Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique,Volume 56, Issue 5, October 2008, Pages 333–344 ,(WWW.sciencedirect.com)  
 Priscilla P. Clark,Stratégies d'auteur au XIXe siècle ,Romantisme , 1977 Volume 7 N. 17 pp. 92-102  
<http://www.lepoint.fr/societe/accuse-de-viol-bill-cosby-aurait-achete-le-silence-des-victimes-19-07-2015>  
<http://www.huffingtonpost.fr/laurent-begue/pourquoi-incrimine-t-on-souvent-les-victimes-notamment-de-viol>  
<http://rue89.nouvelobs.com/blog/derriere-le-barreau/2015/03/25/le-president-de-la-cour-dassises-virginie-etait-elle-une-fille-facile>  
<http://www.psychologies.com/Planete/Societe/L-actu-decryptee/Articles-et-dossiers/Viol-la-honte-doit-changer-de-camp>  
<http://www.liberation.fr/societe/2012/06/28/viol-en-acceptant-les-cliches-sexistes-la-societe-est-complice>  
<http://www.marianne.net/Le-viol-en-France-enquete-sur-un-silence-assourdissant>  
<http://www.academie-medecine.fr/publication>  
[http://www.huffingtonpost.fr/2015/11/25/mythes-violences-femmes-journee-internationale\\_n\\_8629446.html?utm\\_hp\\_ref=france-cest-la-vie&ir=France%20C%27est%20La%20Vie](http://www.huffingtonpost.fr/2015/11/25/mythes-violences-femmes-journee-internationale_n_8629446.html?utm_hp_ref=france-cest-la-vie&ir=France%20C%27est%20La%20Vie)  
<http://www.madmoizelle.com/je-veux-comprendre-culture-du-viol>  
<http://www.bastamag.net/Le-viol-une-histoire-de-domination>  
<http://antisexisme.net/2011/12/04/mythes-sur-les-viols-partie-1-quels-sont-ces-mythes-qui-y-adhere/>  
 la plateforme internet : Viol, les voix du silence :

Concepts fondamentaux pour les études de genre : Daniela Roventa Frumusani

#### المقالات و المواقع الالكترونية العربية :

- نوال السعداوى , تأملات في السياسة والمرأة والكتابة,أبن رشد .٢٠١٥.  
 — سمير حماد , مناقشة رواية «انتحار برائحة القرنفل» لعمر الجندي.  
 جريدة فيتو, لأربعاء ٠٣/أغسطس/٢٠١٦(www.vetogate.com)

— حسن صالح في ندوة "العنف ضد المرأة" بالقلوبية.. مصر الثاني عالميا في انتشار التحرش الجنسي، جريدة الوطن،  
[www.elwatannews.com/](http://www.elwatannews.com/) ٢٠١٦-١١-٣٠

— رانيا هلال، صدور الطبعة الثانية من رواية «انتحار برائحة القرنفل» روز اليوسف اليومية، ٢٦ - ٠٧ - ٢٠١٦

— العنف ضد المرأة... إحصائيات وأرقام وحلول مقترحة

<https://arabic.cnn.com/middleeast/> /2015/03/08

العنف ضد المرأة | المصري اليوم

[www.almasryalyoum.com](http://www.almasryalyoum.com) 06/03/2017

بلال رمضان، انتحار برائحة القرنفل رواية تصدر خلال أيام في القاهرة — وكالة أنباء الشعر

([www.alapn.com](http://www.alapn.com))

بوابة الفجر: "انتحار برائحة القرنفل" أحدث روايات عمرو الجندي [www.elfagr.org](http://www.elfagr.org)

د. محمد المهدي الحالة النفسية للمغتصبة - واحة النفس المطمئنة

([www.elazayem.com](http://www.elazayem.com))

د. ألفت علام تكتب: الصدمة النفسية الناتجة عن الاغتصاب والعنف، موقع زائر+ ١٨

[www.za2ed18.com/](http://www.za2ed18.com/) 29 mars 2015

ساين الحاج، جريدة الجمهورية، ٢٠١٥.١٠.٨ الاغتصاب واقع مؤلم... لكن ماذا عن العلاج؟

([www.aljournhouria.com](http://www.aljournhouria.com))

مى القهوجي، ٢٠١٥.٨.٢٧ الوطن | فتيات ما بعد «الاغتصاب»: طريق النسيان مسدود

([www.elwatannews.com](http://www.elwatannews.com))

## ملخص عربي:

أغتصاب المرأة ومفهومها في المجتمع في روايتنا "مايجملة سرى" للكاتبة الفرنسية سيلفي لوبمان و"انتحار برائحة القرنفل" للكاتب المصري عمرو الجندي

على الرغم من تصاعد الاهتمام بوضع المرأة في جميع أنحاء العالم، لا تزال معاناة النساء تدخل في إطار المسكوت عنه، ومن أبرزها استباحة الجسد وانتهاك الروح كالإغتصاب.

قد تختلف المفاهيم والمواقف غير أن نظرة الاحتقار والإزدراء للمرأة المغتصبة ما تزال قائمة في جميع مجتمعات العالم.

لا يحق للمرأة في هذه المجتمعات أن تشتكي أو تنذمر أو تحتج، لانعدام القوانين التي تحميها، لذلك تناول الأدب الحديث في مصر وفرنسا حالات الإغتصاب، وثمة عدد كبير من النصوص الأدبية والروايات كان الإغتصاب محورها الأساسي، أو صفة بارزة لشخصيتها وسردياتها، والغالبية العظمى من النصوص التي تتناول الإغتصاب مستمدة من الواقع.

من بين تلك الروايات اخترنا روايتنا "مايجملة سرى" للكاتبة الفرنسية سيلفي لوبمان و"انتحار برائحة القرنفل" للكاتب المصري عمرو الجندي

في رواية سيلفي لوبمان "مايجملة سرى"، الصادرة عام ٢٠١٧، وهي مذكرات الكاتبة نفسها، التي تحكي قصة اغتصابها من ثلاثة مجهولين؛ عندما كان عمرها السابعة عشرة،

في رواية عمرو الجندي "انتحار برائحة القرنفل" الصادرة عام ٢٠١٦ تحكي لنا البطل قصة اغتصابها ومعاناتها في مجتمع فاسد مليء بالتناقضات كما قال الكاتب "البريء في مدينة الخطيئة مذنب"

يتناول أيضا الكاتبان الحالة النفسية والجسدية للمغتصابات وكيف تتفاقم حالتهم النفسية والصحية بسبب المعاملة السيئة والمذلة التي تتعرضن لها من طرف الآخرين.

هذا العالم غير المتجانس، الفاقد للعدالة الاجتماعية والقانون المنصف للمرأة، مجتمع مريض نفسياً ومتخلف فكرياً، في ظل الاستبداد والخضوع لعادات وتقاليد واهية .

Résumé ; **La perception sociale du viol de la femme dans « *Qu'il emporte mon secret* » de Sylvie Le Bihan et « *Suicide de l'odeur de girofle* » de Amer El Gendy**  
Etude comparée

par

**MANAL EI SAYED EI SAYED GHARIB**  
**Professeure adjointe**  
**Département de Français**  
**Faculté des lettres**  
**Université du Canal de Suez Ismailia**

En France comme en Égypte, Le viol reste un crime moins grave qu'un meurtre. C'est minimiser les dégâts et les séquelles psychologiques et physiques d'un viol que de lui refuser d'être l'égal du meurtre.

Le viol est le seul crime où la victime devient coupable

Le viol est un thème de plus en plus abordé dans la littérature. De nombreux écrivains, en France et en Égypte se sont intéressés au thème du viol et surtout à la violence sexuelle exercée contre les femmes. On s'est aperçu que les auteurs qui écrivaient ces types des romans étaient des femmes et des hommes. Ce qui veut dire que l'homme s'occupait aussi à écrire sur le viol de la femme.

Parmi ces écrivains, on choisit Sylvie Le Bihan, qui est une écrivaine française et Amer El Gendy est un écrivain contemporain en Égypte.

Les deux laissent leur plume glisser vers les confins du réel, ils analysent avec lucidité les situations et dressent des parallèles entre les événements fictifs des œuvres et des données réelles.

Le thème du viol de femme est notamment présent dans leurs œuvres .

Nous allons présenter les deux romans « *Qu'il emporte mon secret* » de Sylvie Le Bihan et « *Suicide de l'odeur de girofle* » de Amer El Gendy, dans lesquels on retrouve cette thématique .

Chez Sylvie, l'écriture est une manière de parler et de se libérer de souvenirs. Si elle revient sur cet épisode douloureux de sa vie, c'est parce qu'elle ne veut plus qu'il y ait d'autres victimes .L'écrivaine française cherche à créer un écho de sa propre histoire dans une universalité féminine .C'est pour cela qu'on peut voir dans « *Qu'il emporte mon secret* » une forme de pouvoir thérapeutique pour la narratrice et pour toutes les autres femmes. La romancière française se bat pour que le viol devienne un crime imprescriptible, elle a décidé de faire entendre sa voix et de se battre pour toutes celles qui ont traversé les mêmes épreuves. Elle encourage les femmes de parler. «Car certaines personnes ont besoin de longues années avant de pouvoir parler.»<sup>1</sup>

Elle demande que les sanctions du viol doivent être assez sévères.

Bien que « *Suicide de L'odeur de girofle* », soit un cri de colère ,de révolte contre les injustices qui caractérisent la condition des femmes dans la société égyptienne et étant une dénonciation d'un certain nombre d'abus qui touchent spécifiquement les femmes à cette époque.

En Égypte ,la femme a été étouffée par les traditions .La société n'aide ni protège

les victimes du viol ,mais cette société les culpabilise et les met souvent en cause . Malgré la violence que Jasmine subit, les oppressions et les humiliations, ne peuvent traduire son malheur; sa souffrance qui brûle au plus profond d'elle-même. Elle préfère de se taire et de se suicider.

« Suicide de l'odeur de girofle », retrace sincèrement la réalité sociale et on le considère comme l'un des laboratoires de la pensée sociologique

Chacun de ces deux romans,est une fiction très réaliste qui nous permet de plonger dans la vie et les mœurs en France et en Égypte du temps contemporain où le viol était banalisé.

Bien que la femme, en France, jouisse pleinement de sa liberté .En revanche, en Égypte, elle a été prohibée par des interdits et gérée par les traditions. L'attitude de la société française et égyptienne envers la femme violée est profondément injuste et la victime du viol dans les deux pays est encore considérée comme coupable.

C'est à travers les deux romans que les deux auteurs dévoilent le réel cruel de la femme violée dans deux pays et deux cultures différentes et à lui donner une dimension universelle. Ils révèlent surtout les contradictions d'une société, qui au lieu de châtier ceux qu'elle proclame coupables, préfère lâchement châtier les victimes.

Leur but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements . Les deux écrivains n'hésitent pas à décrire la réalité sans aucune concession. Certains passages de leurs romans osent peindre une réalité sordide. Le viol de Hélène (Le Bilan) ou celui de jasmin (ElGendy) sont décrites de façon détaillée et cruelle, ils nous font constater comment les blessures et les séquelles subies par les victimes du viol sont lourdes. Ils parlent du poids de la culpabilité ,de la honte que ressentent souvent ces femmes violées. Ces deux récits , tiennent à l'analyse très fine des cœurs et des corps blessés, ils sont aussi un témoignage sur la difficile reconstruction physique et psychologique des victimes.

Le style est loyal, délicat, subtil, sensible moderne, direct et vif .

Une très belle écriture qui nous prend dans un sujet sévère et douloureux qui malheureusement existe encore de nos jours.

## Les références:

- 1) Amer El Gendy ,*Suicide de l'odeur de girofle*,éd. ,Alramal,Le Caire, 2016 p .1
- 2) Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*, éditions du Seuil, janvier 2017, p. 48
- 3) Salmona (Muriel), Le viol crime absolu, in Bloc MURIEL SALMONA, août 2013, site électronique consulté le 25 août 2016.
- 4) Agences masreiat.com/organizations/2015/03/10
- 5) Beaufile(Charlotte), La perception du viol dans notre société, Site : Humans for women, [En ligne] ,consulté le 2 Mars 2016 .
- 6) Tanya St-Jean ,Je suis indestructible, fondatrice du site [jesuisindestructible.tumblr.com](http://jesuisindestructible.tumblr.com)[En ligne]. Consulté le 14 novembre 2016.
- 7) Frey(Pascale)Un viol, trente ans de déni, puis Sylvie Le Bihan sort de son silence, In : Site tribune de Genève [En ligne] [www.tdg.ch/culture](http://www.tdg.ch/culture) 31.01.2017
- 8) Green (André). La lettre et la mort, éd., Denoël. Paris, (2004).
- 9) Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*, p.148.
- 10) Roland Barthes, Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques, Paris, Le Seuil, 1953, Rééditions 1972,p.89.
- 11) Gontard (Marc), Écrire la crise,L'esthétique postmoderne , Presses Universitaires de Rennes. Collection : Interférences, 2013, p.117.
- 12) Glaudes Pierre et Reuter Yves, Le personnage, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 1998. P.98.
- 13) Genette(Gérard), *Figure III*, Seuil, coll. Points, 1972.p. 242.
- 14) Amer El Gendy ,*Suicide de l'odeur de girofle*,op.cit.p.16
- 15) Isabelle Duriez, Sylvie Le Bihan : « Le viol est un massacre » - In : Site Elle[En ligne] consulté le 12 janv. 2017( [www.elle.fr](http://www.elle.fr)).
- 16) Wikipedia, encyclopédie Libre,Trouble de stress post-traumatique après un viol ,consulté le 7 mai 2016.
- 17) Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*, p.78
- 18) Ibid,p.69
- 19) Ibid,p.75
- 20) Ibid,P.106
- 21) Ibid,P.118
- 22) Ibid,P.209
- 23) Ibid,p.89
- 24) Ibid,p.94
- 25) Ibid,p.75
- 26) Ibid,p.92
- 27)Ibid,p.73
- 28)Ibid,p.10
- 29)Amer El Gendy ,*Suicide de l'odeur de girofle*,p.98.
- 30)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret* , p.138.
- 31)Ibid,p.55.
- 32)Ibid,p.88.
- 33)Ibid,p.64.
- 34)Ibid,p.38.
- 35)Ibid,p.68.
- 36)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*, p.69
- 37)Ibid,p.77.
- 38)Ibid,p.122.
- 39)Ibid,p.131.

- 
- 40)Ibid,p.135.  
41)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*, p.132.  
42)Ibid ,p.126.  
43)Ibid,p.96.  
44)Rapin (Anne), Entretien avec le neuropsychiatre Boris Cyrulnik , mars2013 In : Site Rased de Goudron dans Lot,sciences humains[En ligne] ,Consulté le23mars2016.  
45)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*,p.56.  
46)Roudinesco(Elisabeth), *Pourquoi la psychanalyse ?*, Fayard, , Paris,1999,p.101.  
47)Durkheim(Émile), *Le Suicide. Étude de sociologie* [1897], 9e éd., Paris, PUF, « Quadrige », 1997, p. 325-326.  
48)Ibid.,p. 222  
49)Ibid., p. 223.  
50)Durkheim(Émile), *Le Suicide*, op. cit., 229  
51)Ibid,p,310.  
52)Ibid, p. 311.  
53)Ibid, p.311.  
54)Ibid,p.312.  
55)Despentes(Virginie), *King Kong Théorie*, Paris, Grasset, 2006, p. 39.  
56)Amer El Gendy ,*Suicide de l'odeur de girofle*,p.38.  
57)Priscilla P. Clark,*Stratégies d'auteur au XIXe siècle* ,Romantisme , 1977 Volume 7 N. 17 pp. 92-102  
58)Ibid, pp. 92-102  
59)Les sociétés arabes portent la jeune fille violée un péché de ne pas commis! Elle , Saturday, February 15, 2014 2015 (lahamag.com)  
60)Ibid  
61)Amer El Gendy ,*Suicide de l'odeur de girofle*,p.330.  
62)Ibid,p.37.  
63)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*,p.57.  
64)Ibid.p.118.  
65)Ibid.p.18.  
66)Sylvie Le Bihan, *Qu'il emporte mon secret*,p.15.  
67)Ibid,p.14.  
68)Alvaro Canovas ,Sylvie Le Bihan et Pierre Gagnaire, *le match.*,op.cit.  
69)Frey(Pascale)Un viol, trente ans de déni, puis Sylvie Le Bihan sort de son silence,op.cit.  
70)Frey(Pascale)Un viol, trente ans de déni, puis Sylvie Le Bihan sort de son silence,op.cit.